

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

Le silence du sculpteur

A son tour, Marcel Van Thienen nous a quittés. Le 20 novembre dernier, notre président est parti rejoindre Lalan au pays sans couleur. Impossible ici de réduire à quelques lignes la vie intense de celui qui fut un musicien et un sculpteur reconnu. *"Ce qu'on est, vient de ce qu'on a été"* nous avais-tu confié lors de notre première conversation, en avril 94, à l'occasion de l'exposition de Lalan, ta petite Chinoise, au Lavandou. Mais comment toi, banlieusard, fils d'ouvrier, en étais-tu arrivé là et quelles étranges pérégrinations t'avaient amené à construire l'atelier dont tu avais rêvé toute ta vie dans la cité des mimosas ? Après avoir cherché, d'abord autour de Marseille, puis, au hasard des rencontres, autour du Lavandou, tu avais trouvé ta petite maison du midi ; une petite maison un peu à l'écart des grands axes touristiques, dans un quartier épargné par le béton et ouverte sur la campagne borméenne. Un an plus tard, Lalan disparaissait tragiquement sur la petite route de Cabasson ; te laissant seul, désemparé, sans souffle. Nous nous retrouvions alors quelques-uns auprès de toi avec l'envie de poursuivre cet élan que, tous deux, vous nous aviez donné : encourager les échanges culturels et promouvoir la création artistique sous toutes ses formes. Le "Réseau Lalan" était né.

Ce "Réseau" nous allions l'animer ensemble, organisant des visites dans ton atelier, improvisant quelques dîners - "entre jeunes" comme tu disais - et invitant plus de cinquante artistes à montrer leur travail dans la station borméo-lavandouraine. Saurons nous dire un jour combien nos vies étaient soudainement plus riches à tes côtés ? Après le départ de Lalan, tu nous poussais toi aussi à exister, à montrer notre travail, à sortir nos toiles de nos ateliers trop sombres, à exhumer nos images de leurs boîtes et à organiser nos expositions. A être nous-mêmes tout simplement.

Mais la vie seul à Bormes, sans Lalan, ce n'était pas vivre. Il te fallait lutter chaque jour pour garder l'envie. Pourtant, malgré la douleur, tu as tout de même mené à bien la réalisation de ce livre-hommage dont la sortie est aujourd'hui imminente. Avec courage, tu as continué à travailler et à produire jusqu'en juillet dernier où tu inaugureras une "Pendule pour des temps imaginaires" dans l'entrée de la nouvelle médiathèque de Cavalaire.

Aujourd'hui, Marcel, tu as rejoint Lalan. Tu as levé le pied. Stop. Fini. J'arrête. Nous sommes à nouveau orphelins. L'accablement nous pousserait à penser qu'en perdant notre président, notre "Réseau" a perdu son âme. Mais ce serait nous montrer de bien piètres amis. Pour toi, nous nous battons. Pour que l'on continue à prononcer ton nom et celui de Lalan. Pour que d'autres éprouvent le même plaisir que nous avons eu à contempler vos œuvres. Pour que d'autres, comme nous, puissent encore rêver.

Marcel ; il nous faut désormais continuer de lutter en faveur de l'art, mais également faire vivre ton œuvre et celle de Lalan, et entretenir votre souvenir. Notre "Réseau" s'étend et annonce déjà deux autres rendez-vous : à Bormes le 28 janvier, où les écrivains Michel Flayoux et Serge Baudot viendront présenter leur "Anthologie des poètes du Var", et au Lavandou, du 13 au 20 février, où la rue de Gaulle accueillera la quatrième édition de notre "Bol d'Art". C'est, je crois, ce que tu aurais voulu.

Raphaël Dupouy



Photo : Raphaël Dupouy

Marcel Van Thienen

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Président-fondateur : Marcel Van Thienen. Ce numéro a été tiré à 1500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 71 12 07 • FAX 04 94 15 06 00



Hommages à Marcel Van Thienen

Marcel Van Thienen est mort le 20 novembre 1998 à 7 heures du matin. Le mal qui l'a terrassé s'est étendu si rapidement qu'il a pris les médecins de court et que les amis de Marcel qui avaient pu lui rendre visite au cours des deux courtes semaines passées à l'hôpital sont arrivés trop tard pour lui apporter le soutien d'une dernière présence. Il ne nous reste que de nous souvenir, de construire le souvenir du musicien, du sculpteur, de l'ami car Marcel Van Thienen fut tout cela.

Musicien, il le fut avant de se tourner vers les arts plastiques. Ses dons précoces de violoniste - dès l'âge de sept ans - le destinèrent aux études musicales. Jacques Thibaud fut son parrain musical et il connut les honneurs avant même d'avoir achevé sa formation. La composition musicale l'attirait : il s'y essaya dans la clandestinité qu'il rejoignit en 1941. Ces premières œuvres sont jouées après la Libération, cependant que Marcel continue de composer tout en exerçant de nombreux métiers pour survivre. En 1952, il est l'un des premiers à s'engager dans la musique concrète ; il compose "La Ralentie", mise en scène sonore d'un grand poème d'Henri Michaux. Tantôt commentaire, tantôt évocation sonore, elle complète et renforce avec la plus discrète efficacité le travail sur la voix que Marcel a imposé à son interprète. L'enregistrement qui en a été fait, malheureusement aujourd'hui introuvable, est une des plus belles réussites du genre.

Déçu par le milieu parisien, Marcel Van Thienen s'exile pour quatre ans en Haïti où il poursuit néanmoins des activités musicales. A son retour en France en 1956, il crée un studio expérimental de musique électronique. Plusieurs de ses compositions, écrites de 1957 à 1964 seront primées : ainsi le "Damné", l'œuvre la plus ambitieuse écrite à cette époque, sur un texte de René de Obaldia, obtiendra en 1962 le grand prix "Italia".

Ensuite s'instaure un grand silence de trente ans. C'est que, depuis 1958, l'expression plastique prend le pas sur la musique dans la production de Marcel Van Thienen. Il n'a pourtant jamais cessé d'être musicien. Les rythmes, les jeux de valeurs et de durée imprègnent ses sculptures. A partir de 1964 et surtout après la mort de sa femme, il s'est remis à composer, expérimentant avec l'aide de l'ordinateur des "microsymphonies" (trente et une de 1996 à 1997). A la musique il a pu confier l'indicible : la difficulté de vivre, privé de la rayonnante présence de Lalan.

Pour moi, Marcel était un ami. Son commerce exigeant n'était pas sans aspérités mais, lorsqu'il avait permis que l'on franchît le miroir, il laissait découvrir sa pudique sensibilité, sa chaleureuse fidélité. De cela je me souviendrai longtemps, aussi longtemps qu'ira la mémoire.

Serge Goldberg

" L'œuvre de Marcel Van Thienen est de celles, trop rares, qui témoignent en faveur de notre époque. Il s'agit là, en effet, d'une œuvre qui sait rester sage, ce qui n'implique pas, fort heureusement, qu'elle doive s'enliser dans la convention ; d'une œuvre qui sait rester simple, tout en se refusant aux faiblesses de la facilité ; d'une œuvre, aussi, qui sait rester secrète, sans cependant aller jusqu'à se figer dans les rigueurs de l'hermétisme.

Rien de clinquant, ici ; rien de grinçant, non plus. Pas d'affirmation tonitruante, pas de provocation hasardeuse ; nulle trace d'insolence ou de grossièreté. Pas de ronron ; malgré tout, ni de chatteries. Enfin, de la sérénité, de la mesure, de l'équilibre ; une bouffée de fraîcheur, qui s'aspire à égale distance de l'asphyxie des prétentions abusives et de la débandade dans les ornières du chaos. Pour tout dire, beaucoup de tact mis, avec l'appui de l'ingéniosité, au service de beaucoup d'élégance. Voilà qui tranche étonnamment sur un siècle d'énervements et de fureurs".

Jean-Luc Epivent



L'atelier des Lilas, février 1998

L'ami, le sculpteur et le musicien

Marcel n'est plus... Après Lalan. Si vite !... Comment ne pas évoquer Villon qui, mieux que tout autre, avait ressenti la tristesse de ces départs ? *"Que sont mes amis devenus ?"* Pour Marcel, ce grand bonhomme venu du Nord, la perte de sa petite compagne venue de l'autre bout du monde, avait sans doute creusé une blessure qui s'était mal refermée. *"Étions deux et n'avions qu'un cœur"* a dit le vieux lai. Comment n'avoir pas aimé ce couple hors du commun, à la fois si simple et si singulier ? Elle, dont la frêle silhouette cachait une personnalité très forte mais toute de sensibilité et de modestie. Lui, qui avait été l'homme de l'aventure, donné à la musique avant de l'être à la sculpture, pour revenir à la musique. Mais tous les deux avec une dimension qui reflétait la grandeur secrète de leur âme. Les toiles de Lalan étonnaient par leurs dimensions, leur profondeur "métaphysique". La sculpture de Marcel, aussi bien dans le "petit format" que dans le "monumental", appartenait, elle, à la physique, sans pour cela ignorer l'humain, avec souvent ses clins d'œil à l'humour.

Renée Cazaré



Photo : Raphaël Dupuy

Un autre adieu : Lalan... Marcel ! Marcel qui voulait tant que l'œuvre de Lalan soit mieux connue, reconnue. La mort les a séparés, la mort les a réunis et des amis fidèles, si tenaces malgré les difficultés, vont peut-être les réunir ici, à travers leur œuvre, dans le pays qu'ils avaient adopté.

Marcel et la musique, son disque que peu de personnes ont entendu ; Marcel, la rigueur, la pureté des lignes de ses grands mobiles qui confère à ses œuvres une noblesse sans concession, mais plus rare encore pour moi la poésie du mouvement qu'il a initié et qu'il leur prête.

Marcel, Lalan, inséparables dans le cœur de leurs amis, puissiez-vous un jour ouvrir d'autres cœurs à ce quelque chose qui nous dépasse et dont vous aviez l'intuition, la transcendance.

Annick Bourlet

Marcel Van Thienen, MVT : Mouvement ! Vivacité ! Technologie ! Un artiste pas comme les autres qui a poussé l'art au cul, niant les modes, les engouements, les frottis-frottas de salon qui vous font se voir de loin ; déroutant admirateurs et faiseurs de bien par son peu d'empressement, caché derrière un paravent de gribouillis, formules, équations, calculs, qui rendait impossible toute lecture préalable de ses recherches et de sa pensée. Mimétisé à son bric-à-brac mécanico-électrique.

MVT : Mouvement Vectoriel Transcendantal ! Le compliqué disparaissait derrière une évidente simplicité de l'expression. Le statisme était éliminé, ça bougeait astucieusement dans tous les sens, ça auscultait l'espace, se l'appropriait, le rejetait ou s'y lovait, et les mouvements jamais totalement silencieux devenaient étonnants.

MVT ! En bourrant d'intelligence ce qu'on appelle encore sculpture mais qui n'en était déjà plus ; musique, qui en était sans être, il a obligé ceux qui se sont intéressés à son long travail à reconsidérer la lecture d'approche de l'expression plastique et musicale. Pas étonnant qu'on se demande aujourd'hui où mettre l'œuvre. C'est le drame des choses qui bougent : elles vous obligent d'une façon permanente non seulement à interroger, mais à changer la nature de l'interrogation.

MVT ! L'expression plastique, contrainte à l'intelligence, devenait geste vibratoire de potences tout en électrochocs, signes affolés de moulins à vents cosmiques. Appels !... Avertissements en clignotements !... Globes lumineux qui ferment malicieusement leurs paupières, complots menaçants de limailles friandes de champs magnétiques. L'aléatoire allait jusqu'à en perdre son autonomie ! Il se laissait maîtriser. Défis mécaniques aux quatre vents . Vas-y Marcel ! Sublime-les !... L'ironie savante technique créait des équilibres incertains qui vivront cent fois notre âge ! Hypnotisme... à en rester là à se dire seulement qu'il était vraiment fort ce MVT à défier tant de siècles d'immobilisme sculptural !

MVT fut d'abord un musicien. Ses premières sculptures animées furent musicales. Parce que mal perçue, il fit que la musique se retira pour un temps.

Restait le bruit grinçant des tringles d'acier. Et sans doute, avec le temps, à force de voir toutes ses sculptures, ces chefs d'orchestre sans musiciens, battre la mesure, il s'est imposé d'être un exécutant.

D'abord un très méfiant pianoteur d'informatique, puis... d'autres gribouillis, d'autres recherches... la volonté farouche de dompter ce nouvel univers électronique et informatique, sophistiqué mais encore bafouillant. MVT réinvente encore une autre musique. Cette fois, c'est une très longue plainte, un cri enragé étouffé, découpé en plusieurs dizaines de microsymphonies, aujourd'hui rares dans la composition, et l'utilisation à la fois émotive et technique que l'on peut faire de sons aussi ingrats nés de logiciels.

MVT, tu défrichais pour l'avenir ! Elles pensent et réfléchissent pour nous, toutes ces œuvres agitées, défiant les modes sans étiquettes, non référencées par manque de ressemblances... programmées pour durer. Elles ont répété mille fois ce qu'elles devaient faire. Nulle improvisation ! Les gribouillis sont devenus Art. L'Art était transfusé.

Un trop discret artisan d'une recherche permanente des plus complexes, voilà ce qu'était MVT. Aussi attention, il me semble qu'il n'y ait plus beaucoup de place pour un art qui ne serait pas bourré d'intelligence. Gaffe à la facilité ! Le rendu émotif ne suffit plus !

Jacques Veinat



Photo : D.R.

Marcel était pour nous tous un vieux compagnon de route sur ce chemin si difficile qu'est "le chemin de la sculpture" plein de cailloux, de trous, d'oubliettes. Il m'est impossible d'énumérer toutes les dates de ses expositions personnelles ou de ses réalisations monumentales. Mais Marcel était un des rares sculpteurs à oser créer des "mobiles" après Calder et à avoir trouvé un langage tout à fait personnel, ce qui est essentiel pour tout artiste.

Sa première sculpture en 1958 était déjà un mobile : "Adagio" entraîné par un moteur électrique, ce qui au fond était logique puisqu'il était encore dans le monde de la musique électronique ; logique aussi d'avoir ajouté le son à ses sculptures.

Iris Clerf, qui lui a organisé deux expositions dans sa galerie en 1964 et 1969, l'a certainement encouragé dans cette recherche. Le contact avec elle a duré des années. En même temps, Marcel commence à exposer dans les "Salons" : "Comparaison" d'abord, puis "Grands et jeunes d'Aujourd'hui" régulièrement à partir de 1966, ensuite "La Jeune Sculpture", le "Salon de Mai" et les "Réalités Nouvelles". Il participe à beaucoup d'expositions de groupe en France, en Belgique, en Allemagne et en Suède. Ses premières sculptures étaient presque toujours "figuratives" : "Alfred le Magnifique", "Arthur", "Amédée le charmeur", "Les Amoureux de l'Espace". Je me souviens de ces sculptures exposées chez Iris Clerf et aux "Grands et Jeunes d'Aujourd'hui", personnages filiformes animés de mouvements et de gestes absolument gratuits, pleins d'humour et je vois encore Marcel, avec son sourire moqueur, observer les gens un peu intrigués, mais souvent amusés et admiratifs devant ses créatures.

Marcel n'était pas un "bricoleur" mais un "technicien" de haut niveau, un "ingénieur", un "inventeur". Il n'a pas fréquenté une école technique ou suivi des cours du soir aux "Arts et Métiers", il s'est formé seul, ce qui correspond là encore à son caractère. Il y a trente ans, il m'a initié au montage d'une installation électrique dans tout un appartement et depuis j'ai toujours suivi son enseignement pour les autres installations que j'ai eu à faire... et ça marche ! Pour Marcel, ce n'était rien ; pour moi, une montagne. Marcel a exploité plusieurs domaines techniques, toujours à la recherche du moyen de capter l'espace. Il utilise des moteurs électriques, des aimants ; il programme le mouvement ; il ajoute le son, la lumière ; il se sert du vent.

Il a eu seize expositions personnelles, dont quatre avec Lalan. Les plus importantes étant certainement la rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1975 et celle du Centre Culturel de l'Yonne à Avallon en 1991, sa dernière exposition. Dans ses sculptures mobiles, Marcel a cherché à dominer le hasard ou à en profiter. L'équilibre parfait des éléments est absolument nécessaire ; le mouvement est forcément circulaire ; les éléments se touchent, repartent dans l'autre sens, ou ne se touchent pas : le hasard ? Ces tiges, ces pétales partent dans le vent et tournent autour d'un espace intérieur.

Tout est léger, fin, transparent - le vent passe, s'accroche aux feuilles, créant la poésie d'un mouvement lent, parfois hésitant, qui dévoile l'extrême sensibilité de son auteur, cachée le plus souvent derrière son côté moqueur ou provocateur.

Je me rappelle une photo de Marcel regardant vers le haut, les cheveux dans le vent, très significative de "Marcel-sculpteur" qui capte le vent pour dessiner sa poésie dans le ciel.

Dietrich Mohr

Avec Marcel, nous avons instauré un rituel : aller manger le samedi midi des sardines grillées au bord de la mer "Chez Francis". Rituel qui servait juste à nous donner une occasion supplémentaire d'être ensemble et de parler de tout et de rien. De ce tout et de ce rien qui, en fin de mots, se mélangent pour ne parler que de nous, de notre réalité fuyante, de nos improbables certitudes, de nos angoissantes joies ou de nos joyeuses angoisses. Avec quelques phrases et son sourire à la fois tendre et malicieux, Marcel me semblait approcher de très près une vérité simple et pourtant si difficile à appréhender. J'aimais ces moments, j'aimais être avec lui et je continuerai, le samedi, à aller manger des sardines. Tchao, Marcel.

Hervé Colombini



Photo : Raphaël Dupuy

Un taxi, dans Londres, le jeudi 24 février 1977 : Lalan et sa sœur rient et jacassent, sur le siège de cuir, devant Marcel et moi, qui sommes assis sur les strapontins. Je demande à Marcel : "C'est du chinois, tu comprends ?", et il hausse les épaules, en regardant ailleurs. J'ai saisi leur dernière phrase, et je la répète, en m'appliquant à la prononcer clairement. Elles se taisent, interloquées, interdites, inquiètes : "Bernard comprendrait donc le chinois ?" Et elles partent à rire, sans d'ailleurs me traiter de perroquet.

Le samedi 26 juin 1982 à Sainte-Menehould... quelque part entre Lima et Shangai, entre Toulon et Mexico... Fabian, Marcel et Lalan ont consenti à monter dans ma DS toute fraîche repeinte, pour venir de Paris, sans me cacher que mon style de conduite n'a pas leur complète approbation : Marcel et Fabian sont venus contrôler les sculptures qu'ils ont envoyées pour l'exposition du Général, nous avons diné, il est minuit, et nous déambulons au clair de lune, dans la ville déserte. Alors, dans la douceur de la nuit qui vient, Lalan nous dit une poésie chinoise, et Fabian des vers en quechua, et à mon tour j'évoque en nahuatl la grand-mère devant les cendres de son petit-fils. Et soudain nous nous étonnons d'avoir l'impression commune que nous avons parlé tous les trois dans la même langue.

Et puis, là-bas, loin dans le temps, ma première rencontre de Marcel et Lalan le samedi 24 mai 1975, avec la fabuleuse découverte de l'univers de Marcel, au Musée d'Art Moderne, l'univers plus vrai, plus profond que nature, l'univers où tournoient les passions étranges et sereines, le théâtre du déferlement concerté de nos gestes et de nos désirs, la mise à nu de nos nerfs et de nos fantasmes. Près de Marcel, sage et souriante, Lalan, inconnue et familière, muette et expressive, maîtresse et servante, essentielle.

Mais aussi, pour toujours, entre l'immense horizon gris-bleu de la toile longue comme le mur, qu'accompagne pour moi la phrase de Valéry qui salue les détails signifiants qui dérangent la perfection du non-être... et les fourneaux où s'élaboraient ses déconcertantes et savantes préparations. Lalan maîtresse de maison, avec son regard amical et attentif, son rire bref et perlé, au centre des amis, ce centre dont Marcel ne lui disputait pas la possession.

Bernard Le Clerc de la Herverie

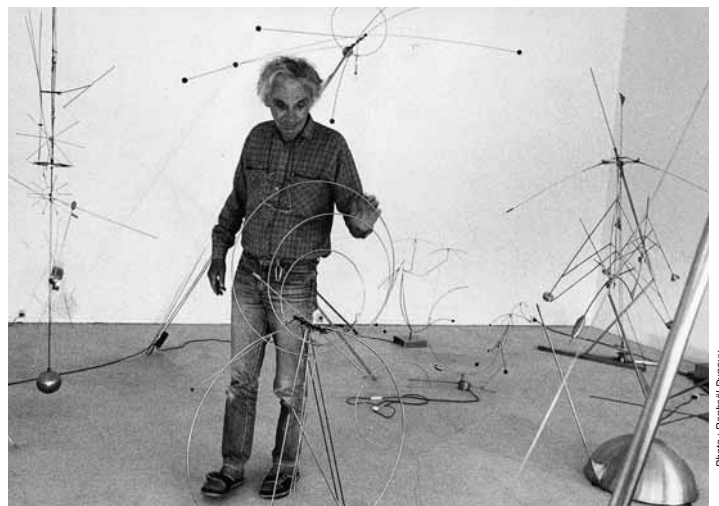


Photo : Raphaël Dupuy



Retour sur une exposition

"5 Regards sur Le Lavandou"

Présentée à l'hôtel de ville du 10 septembre au 31 octobre 1998

Ce qui fait un photographe c'est le regard. Et c'est par le regard, essentiellement, que chacun se différencie de l'autre, avant les différences de techniques. C'est pourquoi le titre de cette exposition - présentée par le Réseau Lalan du 10 septembre au 31 octobre 1998 à l'hôtel de ville du Lavandou - était judicieux car on a vraiment l'expression de cinq sensibilités propres, cinq visions du Lavandou, cinq atmosphères de cette station balnéaire fréquentée dans l'éphémère par certains des artistes de l'exposition et dans la permanence par d'autres.

Qu'y a-t-il de commun aux cinq regards ? Ils se sont tous tournés vers le littoral et la mer avec une légère incursion vers la ville, privilégiant les paysages. Alors comment sur le même "modèle" faire une œuvre personnelle ? Eh bien c'est là qu'entre en jeu le regard. Ce regard qui est fait de la sensibilité, de la personnalité, du vécu et de la technique de l'artiste. Et ce qu'on appelle la technique c'est l'œil, le moment, la lumière, le choix de l'angle, l'heureux hasard, le matériel, le développement, la présentation.

Le Lavandou est une station balnéaire qui comme toutes celles qui bordent la Méditerranée a deux visages que tout le monde connaît et qui sont des clichés. Une cité foisonnante et envahie par la foule l'été, et une petite ville calme et tranquille pendant les autres saisons. Avec l'hiver où la plage est livrée à la nature, aux colères de la mer et du vent. C'est sur ces aspects que les artistes ont travaillé. Le cliché de pensée se retrouvant sur le cliché photographique. Mais justement comment se le sont-ils accaparé, comment nous l'ont-ils transmis, comment s'y sont-ils pris pour que le cliché de départ devienne création personnelle ? Leurs titres sont déjà très révélateurs.

"Entre visages et paysages"

Danièle Flayeux prend le parti de l'entre-deux. Silhouettes un peu brouillées dans la ville, visages à peine visibles d'enfants sur la plage, et puis soudain un visage radieux de fillette, c'est l'ange de la mer sorti de l'onde. Ce sont encore les cariatides du Temple d'Hercule à Cavalière qui s'élèvent vers les nuages, un buisson de cannes qui frémit sous un souffle d'elfe. Tout est bercé par une tendre lumière grise comme un enfant dormant sous la protection des fées. C'est le temps suspendu au parfum d'éternité.

"Fin de plage"

Élian Bachini provoque la peinture en reproduisant mystérieusement ses photos sur des toiles de lin. C'est l'été, la plage, la mer, les parasols, des touristes. Vision esthétique de l'endroit. Par les angles de vues s'anime le paysage, de la multitude des parasols comme corolles offertes au soleil, au retour à la solitude naturelle quand cet homme cueille des parasols fermés comme fleurs à bouquet, ou cette goélette blanche du rêve de l'oubli, ou cette case sans murs au bout de la jetée comme un dernier signe humain à l'effacement vers le large. Le grain de la toile, le jeu des gris entre le foncé et le blanc, créent un climat qui nous rappelle que la nature vit aussi par elle-même, mais garde l'empreinte humaine. Que la fin de la plage est le commencement de la mer. Et que c'est en nous que se font les voyages.

"Après l'orage"

Patrick Cléret cherche la légèreté d'avant le réveil, le moment d'avant les fatigues du jour. Deux garçons-statues, la vie juste avant qu'elle s'anime,

regardent un bateau à l'horizon sous un ciel d'orage, des reflets sur les flaques de pluie rappellent à la mer qu'elle vient du ciel, une vieille femme qui trempe ses pieds dans l'eau rédemptrice, un homme qui passe au bout d'une allée, la mer qu'on sent au loin, un poteau lyre pour chanter la poésie secrète du lieu. Un monde en attente.

"Trois petits jours et puis s'en vont"

Guy Thouvignon joue les touristes photographes et se joue de l'accumulation. Un immeuble avec stores et parasols déployés, une bribe de menu sur une ardoise, terrasses, platanes et touristes habillés ou déshabillés en touriste, serviettes de plages à décor cartoons, petites culottes déployées pendues sous un parasol avec les prix en étiquettes, pin-up et beaux mecs musclés-bronzés sur présentoir, l'appel du sexe point. Tout y est, on est soi-même dans le décor tant de fois vu et vécu, et pourtant on n'y est pas, tant le regard du photographe nous décale de la scène et nous rend spectateur lucide et amusé de nos tares vacancières, regard également plein de tendresse pour ces humains qui sont aussi notre image, reflets de nos fantasmes et de ce que nous sommes parfois aussi.

"Mortes saisons"

Raphaël Dupouy réussit une mise en mur époustouflante par un subtil placement de quelques photos aux couleurs saturées parmi celles en noir et blanc, si bien que déjà chaque polyptyque est une œuvre en soi, avant que de regarder chacune des photos qui les composent. Contrastes du Lavandou d'hiver en noir et blanc et du Lavandou d'été en couleurs. C'est ainsi qu'éclate la dualité de cette petite cité sous le regard

amoureux teinté d'humour de l'artiste. Des interdictions devenues incongrues devant une mer d'hiver sous un ciel bas et lourd, un oiseau ténu dans un ciel immense sur la mer immense, des vagues venant mourir vers la terrasse déserte, des morceaux de bois abandonnés par des flots qui furent tumultueux, les reflets du soir et cet autoportrait qui est l'ombre longue du photographe prise par lui-même sur une plage par une fin d'après-midi d'hiver. Images sereines du temps qui passe inéluctablement. Et soudain, l'instant du déplacement de l'œil sur le mur, tout cela est mis à feu par les couleurs éclatantes des scènes d'été convenues, mais vues avec une ironie tendre qui nous les rend proches et sympathiques, déclenchant en nous un sentiment de douce nostalgie. Est-ce pour le calme de l'hiver, ou pour tout ce qui se perd de ce qu'on n'a pas vécu ?

Le regardeur que je suis éprouve tout de même un petit regret. C'est qu'aucun des photographes ne se soit intéressé au Lavandou nocturne, à l'arrière pays, aux cultures qui bordent la ville, au port, aux pêcheurs, à la ville elle-même, dans ce qu'elle montre ou ne montre pas, à la vie hors la plage. Ce pourrait être un thème pour la saison prochaine...

Mais tout artiste est libre de son choix. Ce qui compte c'est ce qu'il nous offre à voir et à sentir. Et l'on peut dire que sur ce plan-là, les visiteurs de l'exposition "5 Regards sur Le Lavandou" ne pouvaient qu'en repartir heureux, un peu plus riches d'avoir approfondi, grâce aux images et à la sensibilité des artistes, la connaissance de lieux qui leur sont familiers, ou qui le deviendront.

Serge Baudot

Les mots du département

Présentation le 28 janvier à Bormes de l'"Anthologie des Poètes du Var"



Serge Baudot et Michel Flayeux

Photo: Raphaël Dupouy

Ayant répondu favorablement à notre invitation, Michel Flayeux et Serge Baudot viendront présenter, le 28 janvier prochain à Bormes-les-Mimosas, l'"Anthologie des Poètes du Var" qu'ils viennent de faire paraître aux Éditions Téo Martius, avec le soutien du Conseil général.

"Depuis le début du XIX^e siècle, on peut recenser environ une centaine

de poètes dignes de ce nom ayant été marqués d'une façon ou d'une autre par le Var, ou lui ayant laissé quelque chose d'eux-mêmes. Cette anthologie part de Charles Poncy parce que c'est avec et autour de lui que se développe une véritable activité poétique en langue française dans le Var" confie tout d'abord les deux compères.

L'un des objectifs de cette anthologie est de montrer la vie de la poésie dans toute sa diversité dans le département et de rappeler à notre mémoire les grands noms du passé : "Outre Charles Poncy, nous trouvons par exemple Léon Vérane, Louis-Gabriel Gros, Germain Nouveau, Tamari, André Martel, Marius Bruno, André Salmon, Saint-John Perse et Louis Aragon."

Le deuxième objectif est de faire connaître les poètes "en exercice", nombreux et qui ont souvent leur place dans la production nationale, voire internationale. On peut dans ce cas citer Spada, Rambaud, Jardin, Flayeux, Migozzi, Pérez-Sécheret, Tixier, Portal, Baudot, Villain, Nadine Agostini, Colette Gibelin... et quelques jeunes espoirs comme Costagutto et Renouf.

Enfin - outre une présentation de la

poésie des différentes époques, de certains mouvements, des maisons d'éditions, et des poètes eux-mêmes - cette anthologie (vendue 90 francs) offre un choix de nombreux textes.

Parallèlement à la présentation borméenne de cet ouvrage, le public pourra admirer une exposition des œuvres d'une vingtaine de plasticiens ayant déjà travaillé avec les éditions Téo Martius : Élian Bachini, Martine Bergoin, Georges Bru, Colette Chauvin, Dominique Coffignal, Maryline Constantini, Bruno Debon, Danièle Flayeux, Raoul Hébréard, Magali Latil, Sophie Menuet, Bernard Pagès, Serge Plagnol, Éric Principaud, José Renucci, Rachel Thérêt, Guy Thouvenon, Solange Triger, Léopold Trouillas, etc.

Une dizaine de poètes cités dans cette anthologie seront présents (Baudot, Flayeux, Gibelin, Migozzi, Tixier, Agostini, Costagutto, Renouf, Huot, etc) et liront leurs propres vers ainsi que ceux de leurs prédécesseurs disparus.

Présentation, lecture et vernissage, le 28 janvier à 19 heures au Musée Arts et Histoire, Rue Carnot.

Renseignements au 06.09.58.45.02.

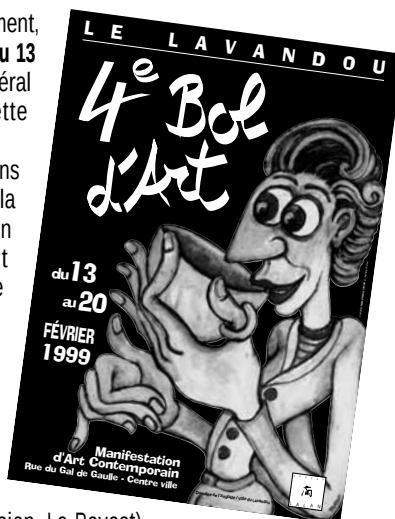
L'art dans la ville

Pour sa quatrième édition, le Bol d'Art investira la Rue de Gaulle

Notre "Réseau", est à l'initiative depuis 1995 de l'organisation du "Bol d'Art", une série d'expositions réunissant au Lavandou de jeunes artistes de la région ou d'ailleurs dans des locaux commerciaux désaffectés ou fermés pour des raisons de trêve hivernale. L'objectif ? Lutter contre une certaine morosité, contre ce complexe du blanc d'Espagne qui fait s'endormir la cité à la morte saison, et provoquer des échanges, sans stériles mondanités, entre des artistes enthousiastes et un public curieux.

Après avoir fait revivre le temps d'un week-end d'anciens locaux de l'Avenue des Martyrs ou l'ex-Prisunic de la Rue Utrillo, en 1995 et 1996, puis avoir tiré de sa somnolence la zone commerciale de la Méridienne en 1997, nous projetons d'investir, pour la

quatrième édition de cet événement, la principale artère de la ville : **du 13 au 20 février 1999**, la rue du Général de Gaulle accueillera donc cette quatrième édition du Bol d'Art. Parmi les artistes que nous avons invités et ceux qui ont exprimé la volonté de se joindre à nous, on peut doré et déjà citer : Bert Commeny (peintre, Nice/Le Rayol), Léopold Trouillas (photographe, Toulon), Valérie Orgeret (photographe, professeur aux Beaux-Arts de Saint-Etienne), Jean-Michel Fidanza (photographe, professeur aux Beaux-Arts de Toulon), Bruno Lorenzini (plasticien, Le Revest), Cyril Laurent (plasticien, La Seyne), Dominique Coffignal (plasticien, La Cadière), Joël D'Arco (peintre, Le Lavandou), entre autres.



NOUVELLES DU RÉSEAU

A l'occasion du 20^e anniversaire de la mort du fondateur (avec Georges Bataille et Michel Leiris) du Collège de Sociologie, **Kenneth White**, prix Médicis Étranger 1983 et membre d'honneur de notre "Réseau", a reçu le prix Roger Caillois 98. Cette distinction lui a été remise à la Maison de l'Amérique latine en présence de membres de l'Académie Française. @ Belle exposition parisienne pour Le jeune peintre borméen **Patrick Maury** qui a participé en décembre dernier au salon "Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, 1958 - 1998" qui se déroulait à l'Espace Eiffel-Branly. @ Avis aux sculpteurs : l'**Espace Culturel Paul Ricard** organise, du 18 juin au 25 juillet 99 sur l'île de Bendor, un concours national de sculpture doté de prix en espèces. Les dossiers sont à adresser au siège de l'Espace Culturel jusqu'au 1^{er} mars 99. Pour tous renseignements, téléphoner au 04.94.29.48.37. @ Nostalgie slave pour **Michel Flayeux** : l'écrivain toulonnais, déjà auteur de "La jeune fille de Prague", vient de terminer un nouveau récit sur la capitale tchèque qu'il présentera conjointement à La Seyne en septembre prochain avec des photographies de **Raphaël Dupouy** réalisées cet automne... à Prague. @ Présentée en avant-première à Bormes en juin dernier, l'exposition "Siouah" du photographe **Guy Thouvenon** poursuit avec succès sa tournée du département. @ Très liés avec notre président disparu, le peintre **Jean Miotte** et son amie **Dorothea Keezer** envisagent une exposition rétrospective de **Marcel Van Thienen** dans leur bel atelier de Pignans. @ Depuis 1991, dans un village rural du Lubéron, "L'art et la Manière", maison d'art avec paysage animée par Jean Klépal, met en œuvre avec des créateurs actuels des propositions originales et variées dans une perspective de connaissance et de diffusion de certaines formes de l'art d'aujourd'hui. @ Et pour terminer, ces formidables mots d'encouragement envoyés par le cinéaste **Jacques Veinat**, ami de longue date de Marcel Van Thienen : "Puisque Réseau, vous êtes condamnés à émettre !"

REJOIGNEZ-NOUS ! Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au **RÉSEAU LALAN**. Cotisation annuelle : 200 francs. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.